

Yann Calbérac
30 octobre 2004

Compte-rendu de lecture **L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques (Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon)**

Jean-Pierre Augustin & Pascal Gillon, *L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques*, Armand Colin, 2004, 173 p.



Peut-on faire une géographie des Jeux Olympiques qui ne se limiterait pas à celle des villes qui accueillent ces grand-messes du sport ? C'est la démarche qu'ont entreprise Jean-Pierre Augustin, géographe bien connu pour ses travaux sur la géographie du sport, et Pascal Gillon en écrivant cette géopolitique du mouvement olympique.

En un siècle, les Jeux Olympiques se sont imposés comme un événement universel majeur, récurrent, réunissant de plus en plus de pays, d'athlètes et de spectateurs (grâce à la phénoménale couverture médiatique). Belle réussite de ce processus de mondialisation entamé à Athènes en 1896. Relatant cet incroyable succès, les auteurs analysent paradoxalement ce qu'ils appellent la « faillite de l'idéal olympique » au détriment duquel s'est fait la pérennisation des manifestations. Loin de proposer une analyse exhaustive de l'Olympisme, l'ouvrage se limite à une approche géopolitique du phénomène.

Il analyse notamment l'histoire des Jeux Olympiques qui, nés à la fin du XIXe siècle, ont parcouru tout le XXe siècle, les deux guerres mondiales, la guerre froide et la montée de la menace du terrorisme. L'idéal olympique, qui repose sur les valeurs du sport, a été mis à mal. Pire, les Jeux ont été des modalités nouvelles des affrontements interétatiques : les stades sont devenus des champs de bataille et d'affrontement entre les grandes puissances qui cherchent à conquérir par le sport un rayonnement. L'olympisme et le sport sont devenus des substituts au déferlement nationaliste. Le Comité International Olympique (CIO), gardien de la charte et propriétaire du label, s'est fait le complice de ces agissements : à la tête d'une jeu d'acteurs complexes il a su exploiter les rivalités à son profit.

D'une certaine manière, la carte du mouvement olympique semble refléter celle de la mondialisation : le CIO reconnaît plus d'Etats que l'ONU (200), et les Jeux sont suivis dans le monde entier qui commente les exploits des athlètes. Toutefois, cette mondialisation reste relative : les médailles tombent toujours sauf exception dans l'escarcelle des grandes puissances économiques, politiques et culturelles (Etats-Unis, Russie et ex-URSS, Chine, Europe...). Des pays se font connaître par une spécialité : la gymnastique pour la Roumanie

(depuis l'épopée de Nadia Comaneci), les courses de fond pour le Kenya... Cette diffusion de l'olympisme n'aide en rien les pays émergents. Bien au contraire, cela les conforte dans leur dépendance à l'égard des Grands ou du CIO qui aident ainsi des athlètes des pays les plus pauvres à financer leur entraînement.

A une autre échelle, cette rivalité est aussi celle des villes olympiques ou qui aspirent à l'être : combat d'images, de notoriétés, de moyens. Pour accueillir les Jeux, et pour être pendant quinze jours, la capitale mondiale du sport, les villes se mettent en scène, se créent une image, dans l'espoir d'attirer après l'extinction de la flamme des investissements et des activités. Ces villes appartiennent à un club fermé, et ont en commun la volonté et des atouts pour devenir de nouvelles villes mondiales.

Cet ouvrage passionnant ne se limite pas au seul monde du sport : chacun y trouvera matière pour regarder avec un il neuf les Jeux Olympiques...

Compte-rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net